

c'est le fait de subalternes, et il faut que le chef et le sous chef n'aient pas eu connaissance de la chose.

Il y a dans la province près de mille maîtres-de-poste, dont les trois quarts sont Français, et dont un grand nombre ne comprennent pas l'anglais. La connaissance de cette langue ne leur étant pas nécessaire dans leurs relations avec leurs localités, ni dans leurs rapports avec les autorités fédérales qui doivent entendre le français, on conçoit quelle injustice ce serait d'exiger de ces fonctionnaires qu'ils sachent l'anglais dont ils n'ont pas besoin, tandis qu'on n'exigerait pas la connaissance du français chez les officiers du ministère qui devraient savoir les deux langues et qui ont l'avantage d'être plus instruits généralement.

A. GÉLINAS.

### LE 24 JUIN À QUÉBEC

Le comité d'organisation de la grande démonstration nationale du 24 juin prochain a adopté l'idée de fonder une grande société de colonisation.

Cette décision démontre sa bonne volonté, son patriotisme et son désir de faire tout ce qu'il croit sage et bon. Il invite tous ceux qui pourraient lui aider à accomplir sa tâche patriotique à lui faire part de leurs vues. Que peut-il faire de plus ? Nous espérons que le *Travailleur*, le *Courrier de Worcester* et les autres journaux canadiens qui partageaient leur manière de voir, vont maintenant donner leur adhésion et leur concours à la démonstration. Il n'y a pas de doute qu'on les a traités trop sévèrement, qu'on a eu tort de soupçonner leurs motifs, mais ils prouveront leur sincérité et leur patriotisme en sacrifiant leur amour propre blessé à l'intérêt national. La fête devant nécessairement avoir lieu, c'est une question d'honneur national de la faire réussir.

Nous espérons que les explications qui ont été données engageront aussi la *Patrie* et l'*Union* à faire leur devoir. Il est bien évident que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec ne pouvait empêcher le Cercle Catholique de faire lui aussi sa démonstration et d'inviter les hommes qui lui convenaient. La Société Saint-Jean-Baptiste et le Cercle Catholique sont deux associations tout à fait indépendantes l'une de l'autre.

Maintenant, pourquoi tant s'effrayer de voir et d'entendre des hommes aussi sincèrement catholiques et français que les Claudio Janet, les Brun et les Cheneslong ? Les opinions religieuses de ces hommes distingués ne sont-elles pas après tout celles, à peu d'exceptions près, de toute notre population ? Depuis que la république française est entrée dans la voie de la persécution et qu'elle marche vers le radicalisme de Clémenceau, on peut fort bien la désapprouver et rester libéral comme on l'est en général dans notre pays, c'est-à-dire plus conservateur que M. Cheneslong.

Les membres du Cercle Catholique pourraient fort bien être plus embarrassés que les libéraux par le langage de leurs illustres invités, car les conservateurs de la France et ceux du Canada ne se ressemblent guère plus que les libéraux de ces deux pays—toutes réserves et exceptions que de droit faites—comme dirait un avocat.

Laissons donc là ces discussions inopportunes, intempestives, n'accusons pas injustement les organisateurs de la fête de partialité ou de mauvais vouloir et aidons leur à rendre utile et pratique la grande démonstration qu'ils préparent avec tant de zèle et de dévouement.

L.-O. DAVID.

—On signale de Philadelphie un cas d'une maladie très rare, appelée en anglais "mekanosie." Le petit garçon des époux Salter, de blanc qu'il était à sa naissance, est devenu graduellement aussi noir qu'un Africain pur sang, après avoir passé par toutes les nuances intermédiaires, jaune clair, citron, safran, campêche, chocolat, etc.

### CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 14 mai 1880.

Presque toutes les villes américaines se trouvent placées près de l'Océan ou sur le bord de grands fleuves : St-Louis baigne ses pieds dans le majestueux Mississipi ; Chicago nage dans le lac Michigan ; une multitude de canaux ; la Nouvelle-Orléans—ainsi qu'une langoureuse créole—se berce aux chansons des brises de la mer et du grand fleuve américain ; Philadelphie, plus calme, paraît dormir près de son Delaware qui, cependant, lui parle toujours des guerres de l'Indépendance ; Boston, ainsi qu'un plongeur, semble se précipiter dans l'onde qu'il défie ; enfin, New-York, comme une déesse antique, s'est fait une ceinture de baies, de fleuves et de canaux, qui le font ressembler quelque peu à Venise, à une Venise qui aurait échangé ses légères gondoles contre de monstrueux "steamboats," et le Pont-des-Soupirs pour celui de Brooklyn.

Puisque j'en suis à New-York, je demande la permission de m'y arrêter un peu.

\* \* \*

Malgré cette prétendue ressemblance, on n'entend jamais sur l'Hudson ou dans la Baie de New-York, la plus petite chanson de gondolier. Au lieu de ces improvisations amoureuses, si douces aux poètes, notre oreille est frappée le soir que par le bouglements des *ferries* qui annoncent ainsi leur arrivée au *wharf* ou leur présence au large.

Pendant que dans la ville du Titien on met huit jours pour visiter l'église Saint-Marc, ici on est poussé droit devant soi par une machine invisible qui s'appelle la nécessité. Si l'on s'assied, ce n'est que dans un *car*, emporté par la vapeur ou par des chevaux affolés ; impossible de s'arrêter même une heure dans la rue, la foule—qui ressemble à un fleuve—nous pousse, nous emporte au bout de la ville qui ne finit jamais.

Malheur au philosophe péripatéticien qui aurait la prétention de visiter New-York à pied : S'il ne perdait pas tout à fait la raison, à coup sûr il se perdrait lui-même.

C'est en vain qu'il implorerait une Ariane pour le tirer de ce labyrinthe : pour une qui pourrait le sauver, vingt se présenteraient pour l'égarer complètement et définitivement.

New-York est une île qui mesure dix milles d'un bout à l'autre.

La partie nord est habitée par les plus riches familles des Etats-Unis.

La partie sud est devenue la proie du haut commerce et de la finance.

Qui saura jamais, au juste, ce qui s'y manipule d'or, d'argent et de bank notes ? Qui nous dira le nombre de caisses qu'on y défonce, ce qu'on y importe ou exporte, ce qu'on y fabrique et ce qu'on y falsifie ? Personne, assurément.

C'est dans ces quatre lieues carrées, vrai champ de bataille du commerce, qu'on devient chauve avant l'âge.

Le bas de la ville, comme on l'appelle, est un véritable baigne ou cinq cent mille personnes font un véritable métier de galérien. Il faut être Juif pour y résister, et deux fois plus Juif pour y faire fortune.

C'est pour satisfaire les besoins de cette population mercantile, esclave du dieu dollar, que deux ou trois cents steamers jettent l'ancre à droite, le long de l'Hudson et que deux mille navires à voiles environ se balancent à gauche, dans la rivière de l'Est. Cette flotte immense suffit à peine à l'appétit commercial toujours croissant de cette partie de la ville.

Depuis longtemps cet espace est devenu trop restreint. Brooklyn a reçu une partie de cette exubérance et New-Jersey s'est emparé de l'autre.

Le fameux pont de Brooklyn reliera bientôt cette ville à la métropole.

Quand à New-Jersey on espère lui ouvrir une route par-dessous l'Hudson, vers New-York, au moyen d'un tunnel.

\* \* \*

J'ai visité plusieurs fois le puits fameux au moyen duquel on peut des-

endre au-dessous de l'Hudson ; c'est à la fois très curieux et très instructif. Cela mérite d'être vu, j'engage Messieurs les voyageurs canadiens à se donner le plaisir de visiter ce travail d'Hercule. M. Haskin, l'ingénieur du tunnel, les recevra bien. L'établissement est située à New-Jersey, près du chemin de fer *Delaware-Lackawanna* sur le bord même de l'Hudson qui a plus d'un mille de large à cet endroit.

Les travaux ne sont pas encore assez avancés pour que j'aie pu y puiser des renseignements très importants. Les machines et l'outillage m'ont paru même, assez peu compliqués. Mais si l'argent ne lui manque pas, cet ingénieur audacieux se réserve de nous étonner par la hardiesse de ses conceptions. Nous pouvons nous attendre à de grandes surprises.

Il a fallu neuf années de travail pour percer le tunnel du Gothard qui mesure dix milles de long, il ne faudrait pas deux ans pour percer le tunnel d'Hochelega à Longueuil qui ne mesurera que deux milles. J'espère qu'on l'achèvera avant celui de l'Hudson.

ANTHONY RALPH.

### "PAPINEAU" ET "LE RETOUR DE L'EXILÉ"

Tels sont les titres des deux drames que M. L.-H. Fréchette vient de terminer, et qui seront bientôt joués à Montréal. Ainsi que ces deux titres le font voir, ce sont deux pièces patriotiques dont l'idée a été empruntée aux événements les plus étonnants de notre histoire politique.

Dramatiser une époque encore si près de nous, et faire de Papineau le héros d'un drame, était chose délicate, difficile.

M. Fréchette, cependant, a le mérite d'avoir évité les principales difficultés et d'avoir tourné les autres. Cheminant sur les limites du vrai et de la fiction, il est resté dans le vraisemblable. Son *Papineau* est bien frappé, et il a choisi pour le représenter M. Paul Dumas, notre ancien agent à l'OPINION PUBLIQUE. On ne pouvait faire un meilleur choix ; on croira voir le tribun canadien en chair et en os, on croira l'entendre ; l'illusion sera complète. Il y a dans *Papineau* des caractères bien dessinés, des scènes émouvantes et amusantes.

*Le retour de l'exilé*, que nous n'avons pas entendu, est, dit-on, supérieur, sous certains rapports, à *Papineau*.

Les deux pièces seront jouées à la fin de ce mois à Montréal, et à Québec le soir de la Saint-Jean-Baptiste et les jours suivants.

On peut s'attendre à une véritable fête littéraire ; ce sera la naissance ou le baptême du drame canadien.

Tous ceux qui ont un peu d'intelligence, un peu d'instruction et de goût littéraire ou de patriotisme, se feront un devoir d'être de la fête ; tout le monde y sera, car personne n'aura à craindre que ses sentiments moraux et politiques soient blessés, le conservateur comme le libéral pourra y conduire son fils et la mère sa fille.

C'est la première fois que nous disons au public d'aller au théâtre, parce que, cette fois, nous sommes sûrs qu'on n'en reviendra qu'avec de bonnes impressions.

Il n'y a dans *Papineau* qu'un seul rôle de femme—Rose Laurier—mais un magnifique rôle qui sera joué comme il doit l'être par madame Prume.

L.-O. D.

### NOS GRAVURES

Deux de nos gravures représentent les glaciers qui se forment dans les mers du Nord et qui sont tant redoutés des navigateurs. Ils ont souvent plusieurs centaines de pieds d'épaisseur et de hauteur. Heureusement que les navires ont généralement le temps de les éviter.

Le Cap-Rouge, vu de l'île-aux-Fleurs, est un des nombreux paysages qui abondent autour de Québec.

### CHAR ALLÉGORIQUE

Les compositeurs typographes et pres-siers, aidés des maîtres-imprimeurs de Québec font exécuter un char allégorique pour le 24 juin prochain. Il a 15 pieds de longueur, sept et demi de largeur et 15 de hauteur. Un immense livre fermé tient lieu de la plateforme sur lequel est placé un fac-simile du monument érigé en 1840 à Strasbourg, en mémoire de Gutemberg, l'inventeur de l'imprimerie. A chaque coin du livre se trouve une jolie corbeille remplie de *pensées* naturelles en pleine végétation ; à chaque coin du monument, il y aura une jeune fille costumée tout de blanc. Ces quatre jeunes vierges distribueront à la foule, sur le parcours de la procession des *impressions* contenant une des plus belles pages de l'histoire de l'imprimerie.

Les coins du livre seront surmontés chacun par un encrier en proportion de cet immense volume, contenant un certain nombre de plumes à écrire. Sur le devant du char il y aura plusieurs rayons contenant chacun des volumes d'une reliure très-riche, surmontés d'une lampe romaine dont la lumière ne cessera point de briller durant tout le parcours de la procession. Sur les quatre côtés du piédestal se trouveront le blason et les armes de l'art de la Typographie. En arrière, se trouvera une jolie presse à barreau, en miniature, et brillamment dorée. Des draperies avec franges couvriront tout le train du char.

L'idée de ce char vient de l'Union Typographique No. 159, et le dessin est de M. P. Cousin. M. J.-B. Côté, sculpteur de Saint-Roch, a eu la commande pour exécuter la statue de Guttemberg.

### LA COMÈTE DE 1880

Les journaux anglais publient la note suivante, émanée de l'observatoire d'Oxford :

Le 25 février 1880, M. Gould télégraphie de Cordova (république Argentine) pour signaler l'apparition d'une grande comète dans l'hémisphère sud, laquelle fut aperçue plus tard à Rio de Janeiro, par Libis, qui, en faisant ses observations sur la queue (le corps se trouvant au-dessous de l'horizon), conclut, de ce que la comète se trouvait près du soleil le 11 février, que la planète inter-mercurielle découverte en Californie pendant l'éclipse, n'était pas autre chose que le corps de cette comète.

Selon les observations plus précises faites par M. Copeland, au cap de Bonne-Espérance, ce savant a constaté que l'orbite de la comète ressemble à celle de la grande comète de 1843. Le professeur Weiss, de Vienne, considère aussi comme probable que la comète de 1843 et celle de 1880 sont identiques, et que, par conséquent, la grande comète de 1843 peut être rangée dans la catégorie de celles de période moyenne, et que sa réapparition aura lieu de nouveau au commencement de l'année 1917, sauf, bien entendu, les retards d'une action perturbatrice des grandes planètes.

Si l'identité des deux comètes est admise, on peut trouver dans l'histoire des apparitions de ce genre quelque constatation dans des conditions à peu près analogues. On a fait inutilement, toutefois, un examen rapide du catalogue ; mais, pour quelqu'un au courant de la théorie des comètes, ce résultat négatif ne prouve pas grand-chose, car l'influence perturbatrice des grandes planètes peut modifier complètement les conditions d'existence d'une comète, ainsi que cela a été constaté dans le cas de la comète de Sexell. Il est possible que celle dont il s'agit soit vue prochainement en Europe ; mais si l'on considère la rapide diminution de son éclat et la nature déficiente de sa position, il y a peu d'espoir que l'on parvienne, même à l'aide des plus puissants télescopes, à déterminer d'une façon exacte cette situation.

D'après une lettre particulière de Valparaiso, nous apprenons que la queue de la comète était visible, très pâle, mais embrasante, comme un vaste arc-en-ciel, la huitième partie de la voûte céleste.

### Le Remède du Père Mathieu

Guérit l'intempérance d'une manière prompte et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette maudite passion le désir de boire des liqueurs alcooliques. Cette préparation est tout à la fois un abrégé, un tonique et un altérant ; elle chasse la fièvre qui consume l'intempérant et lui fait éprouver le désir modéré de boire ; elle rend la vigueur à l'estomac et au foie qu'une existence désordonnée a paralysés presque toujours, et fortifie en même temps le système nerveux. Le lendemain d'une orgie, une seule cuillerée de thé de cette préparation fera disparaître toute dépression morale et physique, et elle guérit ainsi toutes sortes de fièvres, la dyspepsie et la torpeur du foie, même lorsque ces maladies procèdent de toute autre cause que l'intempérance. Une brochure donnant de plus amples détails sera expédiée gratuitement sur demande. Prix : \$1 la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada, S. LACHANCE, Pharmacien, 446, rue Ste-Catherine, Montréal.